Le 21 octobre 2010

Qui est « je » ?

Vincent de GAULEJAC, directeur du laboratoire de changement social, membre fondateur de l'Institut International de Sociologie Clinique, professeur de sociologie à l'Université Paris VII-Denis Diderot.

Que signifie : exister, être soi-même ? Comment devenir quelqu'un ? Comment se singulariser des autres sans nier pour autant son sentiment d'appartenance à ses semblables?

1. Etre soi même et le poids des déterminations

On assiste à un va et vient permanent entre, d'une part, être soi-même comme être singulier et, d'autre part, être défini par rapport aux catégories auxquelles on appartient (identité nationale, nom de famille, genre, classe sociale, milieu professionnel, ….).
L'individu est le produit d'une histoire et, en même temps, il doit en devenir le sujet.
Jean-Paul Sartre a écrit « L'important ce n'est pas ce que l'on fait de l'homme mais ce que l'homme fait de ce qu'on a fait de lui. »
Actuellement, on insiste plus sur les libertés que sur les déterminations, sur le fait qu'on doit devenir un individu autonome, responsable de son existence.

Ces déterminations sont multifactorielles : sociales (éducation, milieu), psychiques (personnalité, caractère, désirs, pulsions), neurobiologiques (ADN), etc..
Cependant, on ne réduit pas l'existence humaine à l'ensemble des déterminations qui font ce qu'on est (hérédité, condition bourgeoise, éducation).
Jean Paul Sartre définit le fondement de la singularité comme un irréductible « désir d'être » qui le pousse l'homme à être autre chose que ce qu'il est en fonction de ses déterminations.
La croyance que l'homme pouvait interférer sur son histoire et en devenir le sujet est née au siècle des lumières. C'est ainsi que sont apparus l'idéologie de la responsabilisation de soi et l'individualisme, mais également une uniformisation des cultures.

2. La question du sens

La question du sens (signification, choix) est une question majeure dans notre société actuelle. Aujourd'hui, au-delà de la crise économique et financière, il y a une crise plus profonde : la crise du sens. Comment exister dans notre société ?

Alors que pendant longtemps, l'essentiel était de garder son rang, son identité héritée, depuis quelques années, l'essentiel est de devenir quelqu'un, de produire sa vie. On peut, on doit choisir ce qu'on veut être.
Il s'agit là d'une liberté, mais cette liberté est paradoxale car on y est obligé.
Cela pose certains problèmes : ex. l'excellence (c.à.d. être hors du commun). Dans les milieux sportifs, l'excellence conduit au dopage. Et si tout le monde devient hors du commun, comment vivre dans un monde commun sans créer de tensions. L'excellence produit l'exclusion. Les élèves qui réussissent sont formatés, conformistes tandis que ceux qui échouent sont exclus.

De plus, la fatigue d'être soi, de courir derrière un idéal du moi qu'on ne parvient pas à atteindre existe. Ainsi, on s'essouffle à tenter d'être bien à tous les niveaux jusqu'au moment où on n'y arrive plus. Et si on n'y arrive pas c'est parce qu'on n'est pas bon.

La France connait actuellement une crise profonde. Cette crise vise à redonner du sens, à recréer la vie de la cité. Les Français veulent remettre le modèle en question.
On les met devant une injonction paradoxale et ils estiment que cela suffit.
Un des slogans des manifestations parisiennenes est très significatif : « Je - Lutte des classes » ; le sujet y est mis en avant. Cependant, si on veut changer la société, il faut agir ensemble. Individuellement, on ne peut rien. Il faut donc redonner du sens au collectif.

3. Témoignages : Etre sujet, c'est ….

La sociologie clinique aide à faire un travail sur son histoire pour comprendre ce qui s'est passé. Elle écoute les gens à travers leur « roman familial et leur trajectoire sociale ». Comment ces personnes vivent-elles l'amour, l'argent, leurs croyances à partir de leur propre histoire.
L'Institut International de Sociologie Clinique de Paris a une antenne à Bruxelles : l'ARBRH (Association pour la recherche biographique et la réappropriation de son Histoire).

Auparavant, les parents soulignaient l'importance de garder son rang, et ils donnaient la voie et le mode d'emploi à leurs enfants (on était ouvrier/notaire/médecin de père en fils).
Par contre, actuellement les parents laissent cette liberté à leurs enfants ; l'essentiel est qu'ils soient heureux. Cependant ce n'est pas facile, car où se situent la voie et le mode d'emploi ; que signifie être heureux dans la société actuelle.

V. de Gaulejac nous lit le témoignage de Mireille :

«Pour moi, être sujet c'est agir selon le sens du devoir que l'on m'impose, le faire à ma manière. Etre sujet, c'est exercer comme je le sens. Préserver ma personnalité d'artiste dans un cadre assez rigide.

En dehors du travail, être sujet c'est pouvoir faire des choix, décider avec qui j'ai envie d'être, choisir mon lieu de vie, l'aménagement de l'espace où je vis. Exprimer ma créativité comme je l'entends, être maitre de ce que je peux donner aux autres, goûter le plaisir de l'autonomie, mieux me connaitre et m'accepter comme je suis.

Etre sujet, ce n'est pas s'effacer, mais plutôt s'imposer. J'ai été un objet entre mes parents qui se sont déchirés. J'avais l'impression d'être une balle entre deux camps. Quand on a eu l'habitude de ne pas être sujet, on continue : j'ai quitté mes parents à dix-huit ans, je me suis mariée et je me suis donnée entièrement à mes trois enfants. Et vers quarante ans, indépendamment de moi, j'ai voulu être sujet. J'ai cherché du travail. Pendant quarante ans j'ai pleuré, et j'en ai eu assez. J'ai décidé de divorcer. J'ai décidé de faire un quatrième enfant avec un homme qui est parti. J'avais choisi … Je suis devenue indépendante financièrement. Mon travail m'a aidée à devenir un sujet plus réalisé.

Etre sujet c'est être entièrement moi-même, en toute simplicité et acceptation. C'est tuer l'image de l'enfant et de la femme idéale que l'on avait placée en moi. C'est valoriser mes impressions, mes intuitions. C'est croire que je peux avoir raison, ce que longtemps je n'ai pas cru.

Etre sujet, c'est apprendre à voir clair, ne pas se laisser déformer, ne plus être à côté de soi, à côtés de ses pompes, s'habiter entièrement.

Je pensais avant que je n'avais rien à dire. J'étais un objet utile, utilisé.

Je sais ce que c'est que de devenir un sujet. »

V. de Gaulejac conclut en disant que notre société ne traverse pas une crise du lien social mais bien une crise du symbolique.

Quelques réponses aux questions

1. Les jeunes peuvent-ils trouver des réponses à qui est « je » sur Facebook, …. ? Chaque génération est confrontée à un monde différent, totalement dépendant du contexte économique, technique, écologique. Facebook constitue un lien social. Il permet une mobilité des personnes grâce à la technologie. Les jeunes ne sont pas instrumentalisés. Etre sujet signifie ne pas être sous emprise.
2. Etre « je » = être égocentrique ? Advenir comme sujet, c'est l'inverse de l'égocentrisme, du narcissisme. On ne peut advenir comme sujet sans le goût de donner. Les personnes qui vont bien sont souvent généreuses. Dans l'épreuve, on a souvent besoin de se recentrer sur soi-même, passage obligé pour pouvoir s'ouvrir aux autres.
3. On a besoin des autres pour être soi-même, même si l'autre nous empêche parfois de vivre comme nous le voulons. Il ne faut cependant pas s'assujettir du désir de l'autre. C'est pourquoi il faut parfois couper des relations qui peuvent s'avérer destructrices, ou singulièrement inhibantes.
4. « Avoir des rêves et tenter de les réaliser. Etre en accord avec moi-même. Avec de l'empathie avec l'autre et les autres quels qu'ils soient. Alors j'existe et je pense être je. »
5. Plusieurs livres d'Albert Camus sont encore d'actualité : «Le révolté » ou « Le premier homme ».
6. Comment faire passer ce message aux jeunes ? Il n'est pas nécessaire de faire passer un message aux jeunes. La catégorie des jeunes a du sens par rapport au vieillissement du corps, mais pas par rapport au fait d'advenir comme sujet. Il n'y a pas d'âge pour être sujet. Cela nous concerne tous.
7. Retour aux affaires de la « gauche caviar » en France ? L'image de la France à l'étranger est contrastée. La vraie attente des Français n'est pas la fin de la crise financière et économique. Le rapport entre l'économique et le social constitue un enjeu intéressant. Il faut être attentif à ce qui se passe.
   La politique s'enracine avec qui on la fait et pour qui on la fait. Actuellement la gauche ne se résume pas au parti socialiste.